

l'heure fatale et s'ils ne sont pas à leur poste, ils sont en faute, ils ont mérité la punition qui ne leur manque jamais, et chose plus triste encore à penser, le public qui paie pour les voir et pour les entendre est dans son droit lorsqu'il les punit, car il est leur maître, car ils sont ses serviteurs et presque ses esclaves. Ne pensez-vous pas alors et comme moi, Monsieur, que l'existence de ces bouffons du peuple, qui a aujourd'hui les siens comme jadis les rois avaient les leurs, a un côté douloureux et pitoyable, et que pour tout homme qui réfléchit un peu et va au fond des choses, il y dans les jazzis de plus d'un comédien célèbre beaucoup de désenchantement et d'amertume. L'acteur tragique, s'il est soumis aux mêmes exigences, a du moins sur l'autre cet immense avantage d'inspirer la compassion et quelquefois même la terreur à l'aide de ses malheurs factices et des crimes dont il est chargé par le poète. Quand on fait couler des larmes ou qu'on donne le frisson à une salle entière, qu'on tient tout un auditoire suspendu à ses lèvres, attentif au moindre geste, et palpitant sous l'émotion dont on l'accable, le ridicule ne saurait vous atteindre, car on est le souverain et le dominateur des autres hommes, car on est pour un moment presque l'égal de Dieu même. Ce qui est vrai pour le tragédien l'est aussi pour le chanteur, ce roi de la scène moderne, qui a détrôné le tragédien, et qui est demeuré seul, debout sur toutes les ruines qu'il a faites.

Mais quel autre sentiment qu'un sentiment pénible peut inspirer l'homme qui spéculé sur un nez ridicule, un embonpoint difforme, un son de voix burlesque ou toute autre infirmité physique, et qui s'est imposé lui-même l'horrible tâche de distraire l'immense et calamiteuse faction des envuyés. Etonnons-nous après cela parce que tous ces grands rieurs quand ils n'ont plus le soleil de la rampe, et leur horizon de toile mal peinte sous les yeux, soient pris au fond du cœur de cette tristesse lamentable qui pousse les Anglais au suicide. Voilà, comme je vous le disais au commencement, Monsieur, et comme l'a dit aussi, il y a bien des feuilletons, celui qui s'est tout naïvement appelé lui-même le prince des critiques, voilà quels sont nos belluaires à nous, voilà quels sont nos esclaves de la Gaule et de la Germanie, qui ne versent pas leur sang sous